

CANTONALE BERNE JURA

13.12.2025–31.01.2026

Avec Lyna & Alessandro, Olivia Abächerli, Anna Comiotto, Maya Hottarek, Dîlan Kılıç, Celia Längle, Ernestyna Orłowska, Nicole Padrutt et Giorgia Piffaretti

L'exposition aborde la complexité des réalités actuelles et les tentatives artistiques de documenter et de transmettre la perception du réel. Elle réunit des œuvres qui s'intéressent aux événements mondiaux et aux stratégies par lesquelles nous traitons ces derniers. Sont notamment évoquées les traces invisibles de la violence coloniale et leurs effets dans le présent ainsi que la présence de signes politiques dans l'espace public et leur censure. Les artistes placent leur expérience personnelle en relation avec les crises globales. D'autres œuvres présentées interrogent les questions d'identité, les stéréotypes sociaux et les assignations extérieures. La relation aux objets du quotidien est également examinée et la manière dont ceux-ci acquièrent de nouvelles significations poétiques par la transformation. Le besoin humain à laisser des traces, qu'il s'agisse d'objets matériels ou de formes de communication adressées à l'espace extra-atmosphérique, est abordé ici de manière critique.

Salle 1

En 1880, des colons français sous protection militaire occupèrent la forêt des Beni Foughal, une région riche en chênes située sur la côte nord-est de l'Algérie. Un an plus tard, dans un contexte marqué par de fortes tensions sociales, une série d'incendies ravagea la côte entre les villes de Jijel et de Béjaïa. Il s'agissait vraisemblablement d'un acte de résistance de la population autochtone, qui utilisa le territoire qui lui avait été confisqué comme un ultime moyen de lutte, sacrifiant pour cela ses propres terres. Dans leur œuvre intitulée *Naar fi galbi [le feu dans mon cœur] - La forêt des Beni*, LYNA BEGGAH et ALESSANDRO FERRARI (LYNA & ALESSANDRO) mettent en lumière ces événements politiques méconnus qui ont frappé la région d'origine de la famille de Beggah, ainsi que les séquelles de la violence coloniale dans l'Algérie contemporaine. L'installation se veut un geste symbolique de réparation. Des branches en céramique forment de petits foyers, tandis qu'une barricade métallique évoque les barrages militaires. Dans une

transcription jointe à l'œuvre, le père de Beggah décrit combien il est difficile pour la population autochtone d'origine d'accéder, aujourd'hui encore, à ce lieu. L'extrait choisi de la chanson Ouda de Hamid El Shaeri renvoie à l'amour pour le pays d'origine et à la douleur causée par sa destruction ou l'absence de proches. En même temps, la chanson établit un lien avec la situation politique actuelle dans la région, où la violence et les structures coloniales persistent. Comme le texte est rédigé en arabe littéraire et qu'aucune traduction adéquate n'était disponible, deux tantes de Beggah en Algérie ont été sollicitées pour en fournir une version française, ce qui montre que la langue en tant qu'expression d'appartenance peut, au fil des générations, perdre en précision et en présence.

Salle 2

Avec *Anomalie A2025F080325*, GIORGIA PIFFARETTI retrace le parcours d'une banderole politique. Confectionnée sous la forme d'un vêtement en deux parties par des militantes féministes pour la statue de Marianne située sur la Place de la République, cette banderole a été installée pendant une action non-autorisée lors d'une manifestation. Après la manifestation du 8 mars 2025 à Paris, la place a été nettoyée par une équipe spécialisée et le textile retiré. Dans son essai vidéo, Piffaretti s'interroge sur la signification et la visibilité – ou l'invisibilité – des traces politiques dans l'espace public. Elle concentre son attention sur ce morceau de tissu qui, au lieu d'être jeté, a été conservé par un membre de l'équipe de nettoyage qui l'a ensuite accroché dans son bureau. L'entretien avec cet agent d'entretien municipal révèle la tension entre l'implication personnelle et la mission de service public, ainsi que les multiples dimensions politiques du nettoyage. La moitié de la banderole est intégrée dans l'œuvre, telle une relique.

Dans *The Gathering, Carrier Net, The Archive et Snail Oracle*, MAYA HOTTAREK explore la manière dont les objets acquièrent de nouvelles significations. Des filets coulés dans du bronze servent de contenants pour des objets trouvés ou rapportés, tels que des coquillages, des bonbons ou des porte-clés. Leur transformation matérielle permet de les conserver et les place, simultanément, dans un lien non conventionnel.

Quel est le point commun entre des lunettes de lecture, un bouchon d'évier et un bougeoir ? Dans *Charm Club*, NICOLE PADRUTT rassemble des objets collectés qui portent les traces d'une vie antérieure. Les récits que renferment ces objets dont elle est désormais propriétaire s'entremêlent à

sa propre histoire. Enfilés sur une chaîne en acier à la manière d'un bracelet à breloques, ces éléments développent des liens poétiques : ils deviennent des porteurs de souvenirs, porte-bonheurs ou témoignages d'amour.

Dans ses objets en bronze et en verre, *DİLÂN KILIÇ* explore différentes manières d'abriter des parfums. L'odeur de rose renvoie à une plante qui, d'un côté, occupe une place économique essentielle dans les régions du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (MENA) et, de l'autre, alimente des imaginaires orientalistes. L'imaginaire olfactif associé aux senteurs dites « orientales » – profondément lié aux histoires coloniales de production de parfums – constitue une part essentielle de la recherche de Kılıç. Il ne s'agit pas seulement d'un regard historique, mais aussi d'une réflexion sur sa persistance aujourd'hui. Entre fascination et exotisation, ces récits révèlent des enjeux territoriaux toujours actuels, puisque plantations, récolte et transformation des végétaux sont depuis longtemps liées au contrôle des terres.

Avec *Do I play with the codes of Orientalism? Do I exoticize myself? Or am I claiming the right to ambiguity?*, Kılıç questionne les projections occidentales – telles que « kitsch » ou « exotique » – en jouant délibérément avec ces étiquettes et en se les réappropriant comme un geste d'empowerment.

Salle 3

À l'aide d'écrits et de dessins quotidiens, *OLIVIA ABÄCHERLI* documente des événements globaux tels que la démocratisation, les génocides, les guerres et la crise climatique. Dans sa série d'œuvres intitulée *To witness is the same thing as to breathe (to do it once is not enough)*, Abächerli associe l'actualité mondiale rapportée par les médias à des moments de son propre quotidien. Les faits et les émotions se voient attribuer une importance égale et sont consignés de manière sismographique. Cette juxtaposition, qui révèle simultanément la consternation et la distance, met en lumière les contradictions entre l'expérience personnelle et les catastrophes qui se produisent dans le monde, tout en donnant naissance à un impressionnant témoignage sur notre époque. Dans cette exposition, Abächerli présente une sélection d'œuvres de cette série, réalisée sur plusieurs mois.

Tout comme l'humanité envoie depuis des décennies des messages dans l'espace, *CELIALÄNGLE* transmet dans *s.o.s_(me).msg* par une lampe LED des signaux en morse de son ADN mitochondrial. Nous avons devant nous un système technique ouvert, composé de câbles, de contacts et d'une

batterie, dont la lumière est conditionnée par la durée de fonctionnement. Ce travail analyse le besoin d'envoyer des signaux vers l'inconnu et de laisser des traces. Längle s'interroge : s'agit-il d'une tentative de définir notre appartenance à un lieu, ou d'un appel au secours au vu de notre propre mortalité ? L'artiste évoque également le désir humain de laisser une trace durable – que ce soit par la reproduction biologique ou par la conquête spatiale.

Un observatoire artisanal, fabriqué à partir de tubes en cuivre, de bois, d'aluminium, d'acier, de plastique, de ficelle, de sangles de serrage, de haut-parleurs, de six pavillons acoustiques, de cellules solaires et de composants électroniques soudés, a été transporté jusqu'à Örö, une île isolée de l'archipel finlandais. Avec *Observatorio*, *ANNA COMIOTTO* observe Jupiter la nuit. Les signaux radio reçus de la planète ressemblent aux bruits qui résonnent tout autour : ils évoquent le déferlement des vagues, ou le claquement d'une voile de bivouac sur une plage. Lorsque le jour se lève, de nouveaux sons se font entendre : les données d'un satellite, superposées à d'autres signaux, peut-être ceux des navires en mer.

PERFORMANCE

Making the World Work

Samedi, 31.01.2026, 15h

Dans la performance intitulée *Making the World Work* d'*ERNESTYNA ORLOWSKA*, une silhouette porte un costume qui évoque à la fois une robe de bal et un uniforme de travail. La capuche rappelle les combinaisons Foxconn portées par les fabricant·e·s d'iPhone. Sur l'air du Boléro de Maurice Ravel, un ordinateur portable est démonté à l'aide d'outils archaïques, composant par composant. L'œuvre est une exploration chorégraphique des mouvements qui sont nécessaires pour démonter un MacBook de la manière la plus efficace possible. Orłowska mêle le travail manuel et la technologie et fait allusion aux processus d'extraction des matières premières. Elle attire notre attention sur les étapes de fabrication invisibles qui se cachent derrière les objets techniques du quotidien, et interroge les ressources sur lesquelles repose notre monde moderne.

Texte : Aarabi Kugabalan & Eva-Maria Knüsel

Traduction : Katja Naumann

Relecture : Alizé Rose-May

CANTONALE BERNE JURA

L'exposition annuelle Cantonale Berne Jura présente, dans les murs de onze institutions, les créations artistiques variées des cantons de Berne et du Jura. Pour de plus amples informations : www.cantonale.ch

Jury : Aarabi Kugabalan, médiatrice et curatrice, et Eva-Maria Knüsel, directrice de la Stadtgalerie Bern

ÉQUIPE DE LA STADTGALERIE

Direction : Eva-Maria Knüsel
Curation : Aarabi Kugabalan
Administration : Andrea Bracher
Technique d'exposition : Verena Dietze
Technique audio et vidéo : Christoph Studer
Médiation: Christoph Studer, Milush Holzer, Ursle von Mathilde

MANIFESTATIONS

Vernissage

Samedi, 13.12.2025, 14 h – 17 h

Circuit

Samedi, 3.01.2026 et samedi 10.01.2026,
16.45 h (pour les deux dates)

Le Circuit relie les onze institutions d'art de la Cantonale Berne Jura 2025 et permet à celles et à ceux qui le souhaitent d'examiner les postures artistiques exposées de manière plus approfondie.

Informations supplémentaires et réservations : www.cantonale.ch

Stadtgalerie
PROGR
Waisenhausplatz 30
3011 Bern
stadtgalerie@bern.ch
www.stadtgalerie.ch

Heures d'ouverture
Mercredi – vendredi
14h–18h
Samedi
12h–16h



Kultur
Stadt Bern

SWISSLOS
Kultur Kanton Bern